

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 24

Artikel: Josiâ ao musé Arlaud
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Josiâ ao musé Arlaud.

Lo vilho Josiâ ne saillèssâi diéro dè l'hotô. Lo sailli-frou, lo tsautein et l'âoton, l'avâi prâo ovradzo et n'avâi pas lesi d'allâ decé, delé. L'hivâi, n'allâvè nion-cein non plie et tegnâi compâgni à sa Marienne que s'ein baillivè fermo avoué son brego, tandi que li tsapousivè dâi pinguelions, dâi deints dè ratés et reinmandzivè sè z'èzès. La demeindze, quand névessâi, la Marienne fasâi lo cafornet et Josiâ lâi liaisâi l'armâna et assebin l'histoire dâo majo Davet, qu'on lâi avâi prêtâ lo lâivro et que lo savâi presque per tieu. « Quin l'hommo quiè cé Davet, se fasâi, et cliâo cacabûro dè Lozena avoué cliâo tsaravotûts dè Bernois que l'on met ein dou bets! c'est'na vergogne! »

On iadzo portant, Josiâ sè décidâ d'allâ trovâ son cousin Djan Luvî, que restâvè pè Savegny, et du Savegny n'étâi pas lo diablo d'allâ tant qu'à Lozena. On lâi avâi de que y'avâi dein'na mâison ein face dè la Grenetta tot pliein dè potré et ion dâo majo Davet qu'on arâi djurâ que l'étâi on hommo tot dè bon, tant l'étâi gros, que l'étâi on certain Liâire dè pè Tsevelhy, qu'étâi on tot fin po eimbardoufâ dâo papâi avoué dâi couleu, que l'avâi teri ein potré. « Vu cein vairè, » desâi Josiâ, et part po Lozena, du Savegny, avoué sa fenna, on deçando matin.

Arrevâ lé, trâovè lo musé Arlaud. L'eintrè et demândè à'na dama qu'étâi dein lo colidoo :

— Est-ce pas ici la maison où y a un nommé Davet de pa Cully, qui doit s'y être en pourrait ?

— Oui.

— Combien ça coute-t'y pou ça voir ?

— Oh ! aujourd'hui le musée est ouvert au public et on ne prend point d'argent.

— Ah !... que firon noutrè dzeins, et sè reviron.

« Tè bombardâi-te pas ! desâi Josiâ ein s'ein alleint, ora est-te pas foteint ; étrè venu espret du Savegny, et ne pas pouâi eintrâ po on bongro dè *Publique*. Ce bâyi quin ristou l'est onco cein que ne vâo pas sè trovâ avoué dâi pâysans !

Et repartiron contrè Savegny.

Deux personnes du sexe se rendaient d'Yvonand au marché d'Yverdon. L'une était mariée depuis un mois à peine ; l'autre, encore fille, se sentait arriver à ce moment de la vie où il faut prendre un parti si l'on ne veut devenir vieille fille et porter le sable à la Tour de Gourze. Cette dernière, que nous appellerons Sabine, eût souhaité que sa compagne lui fît part de ses impressions intimes sur le mariage.

Hé bin, Lisette ! té qué mariaie du tantou on mâi, di mè vâi, faut que sai to parâi oquié de bin bon qué lo mariadzo, que tan dé dzens san fou den gotâ.

— Ecuta, Sabine, ta zauzu medzi dau pan bian avoué dâi côquiés, te sa se cein est bon ?

— Le veré, c'est rudamin bon.

Hé bin ! lo mariadzo, l'é encora bin méliâu !

Un marchand de vins faisait déguster un vase à l'un de ses clients qui lui adressait des reproches sur un précédent achat. « Eh bien, goûtez celui-ci, dit le marchand. »

Le client goûte, fait la grimace et laisse échapper un « voilà » très significatif.

— Je vous assure, dit le marchand, que c'est un excellent vin en mangeant.

— En mangeant, peut-être, reprit l'autre, mais en buvant !...

Cirque Corty. — Nous avons visité une première fois cette semaine le beau cirque établi sur la place de Montbenon, et nous en avons gardé une excellente impression. L'enceinte est vaste et superbe ; construite sur le plan des grands cirques de Paris, tout y est spacieux et bien installé. Un buffet où les spectateurs peuvent se rafraîchir dans les entr'actes est une innovation pour Lausanne.

Nous n'avons vu travailler qu'une partie des artistes, mais cela nous suffit pour nous convaincre que la troupe équestre de M. Corty n'est point au-dessous de sa réputation. M^{lle} Gierach, entr'autres, nous paraît être une écuyère qui touche au premier rang ; rien de plus correct que ses exercices de voltige, sa grande course volante. Le Jockey américain, M. Dyo, qui, du sol, saute pieds joints sur un cheval au galop sans le toucher des mains, étonne tous les amateurs par ce tour d'une force vraiment surprenante.

Et du reste qui n'irait pas au cirque pour se divertir un moment à la vue des clowns toujours désopilants ? qui ne voudrait pas applaudir une fois au moins les deux charmantes sœurs Franklin, qui exécutent au trapèze des prodiges de souplesse et de grâce. Bien d'autres artistes, bien d'autres choses, devraient être ici mentionnés, mais qu'il nous suffise pour aujourd'hui de dire à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore visité le cirque Corty de ne pas tarder à le faire, car il en vaut réellement la peine, et son séjour dans notre ville ne sera pas très long.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses : cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin ; papier Canson en rouleaux et en feuilles ; papiers teintés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

I^{re} et II^e séries.

Chaque série, 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET P. REGAMEY.